

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Georges REVAZ

Nos morts : l'abbé Joseph Mamie

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1953, tome 51, p. 198

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

L'abbé JOSEPH MAMIE

Le 2 juillet dernier mourait celui qu'on a pu appeler « un prêtre exemplaire », M. l'abbé Mamie. Il rendait son âme à Dieu au moment même où s'achevaient les dernières strophes du « Magnificat » qu'à sa demande expresse on chantait à son chevet. Ce trait de vie en dit assez sur la sérénité spirituelle de celui dont nous évoquons la mémoire. Retracer cette assez brève existence, c'est rappeler toute une série d'épreuves : Dieu a fait grandir ce prêtre dans la souffrance physique d'abord. Au jour même de son ordination, il est pris d'un tel malaise que les cérémonies liturgiques prennent fin sans lui...

Une santé extrêmement précaire, avec des alternances d'espoir et de découragement, ne l'a pas empêché d'occuper des postes assez absorbants comme le sont sans doute les vicariats de Porrentruy, des Bois, l'aumônerie de Miserez. Absorbants, ils le lui furent, non pas certes dans le déploiement peut-être de la vie souvent agitée des œuvres, mais dans le lourd travail de la direction des âmes, dans le don total de soi-même au labeur obscur du confessionnal, à la préparation minutieuse de la prédication. Il faudrait ajouter que si son apostolat fut bienfaisant, si les cœurs qui rapprochaient trouvaient en lui lumière et force divines, c'est que M. l'abbé Mamie était un grand mortifié. Plus que quiconque, il avait compris que le christianisme exigeait un renoncement absolu au monde, que l'austérité chrétienne était indispensable à qui veut suivre le Maître. Ce dépouillement, cette vie résolument sortie de tout ce qui serait inspiré par les convoitises du siècle, donnait à celui que nous aimions l'attrait de la sainteté, cette sorte de puissance qui finit par vaincre toutes les hésitations et qui séduit les âmes.

M. l'abbé Mamie n'ignora pas non plus la souffrance morale. Quelle dure épreuve pour un prêtre de sentir défaillir ses forces au temps où le ministère réclame une santé robuste, insensible presque à la fatigue ! Quelle douleur, plus aiguë encore d'avoir l'impression que Dieu s'éloigne et refuse ses consolations ! Ce dur tourment, notre cher défunt en a subi l'étreinte au cours de ses dernières années : rien ne compte alors qu'une foi plus que jamais enracinée dans les éternelles certitudes et dans une prière et des sacrifices ininterrompus. Soumis à tant d'incessantes purifications, M. Mamie a obtenu la grâce d'une mort tout apaisée, dans le calme d'un Dieu qui avait paru absent mais qui voulait ce prêtre tout proche de celui qui, au Calvaire, connut les heures lourdes de la souffrance et de l'abandon.

Ses maîtres et ses condisciples de St-Maurice auront en vénération son souvenir. M. Mamie fut élève ici de 1929 à 1931, dans les classes de Philosophie et Physique.

G. R.